



## LE GIBET DES MOINES

### DESCRIPTION

Sommes-nous devant deux menhirs, deux vrais menhirs de l'âge de bronze datant de plusieurs millénaires avant notre ère, ou sommes-nous devant deux stèles dites *gauloises*, datant seulement de cinq ou six siècles avant le Christ ?

Il ne semble pas que l'on puisse hésiter.

Ces pierres sont trop massives pour des stèles "gauloises" : ce sont de vrais menhirs de 4 à 5000 ans avant notre ère. Mais il reste possible que les Celtes y aient mis la main, comme l'ont fait les chrétiens plus tard en y ajoutant des croix.

Examinons-les.

Le matériau : un granite à gros grain, semblable à celui de nos rochers sur la côte.

Hauteur : la partie visible mesure 1 m 70, la croix environ 0 m 75, soit au total 2 m 44 l'une, 2 m 47 l'autre. J'ai dit que d'après les gravures du siècle dernier, ( voir ci-dessus et ci-après ) les stèles paraissent bien plus élevées en comparaison des hommes placés à proximité. Il est

probable que des débris de toute sorte, (déblais provenant des bas-côtés de la route quand elle a été élargie) se sont accumulés autour de leur base. Un sondage permettrait de le vérifier. Si d'autre part on admet qu'un menhir a le tiers ou presque la moitié de sa masse enfouie, on peut calculer les dimensions totales et le poids de ces blocs.

Forme : ils sont différents l'un de l'autre.

Beaucoup de menhirs ont été "dégrossis", travaillés de façon fruste, assez pour leur donner des faces et des arêtes plus ou moins accusées, et une silhouette régulière. On peut y voir le travail des Celtes, dont les stèles plus petites ont des faces et des arêtes très accusées.

La stèle la plus proche de la route présente un profil rectangulaire avec quatre faces assez planes et des arêtes arrondies : faces 0 m 70, côtés 0 m 44.

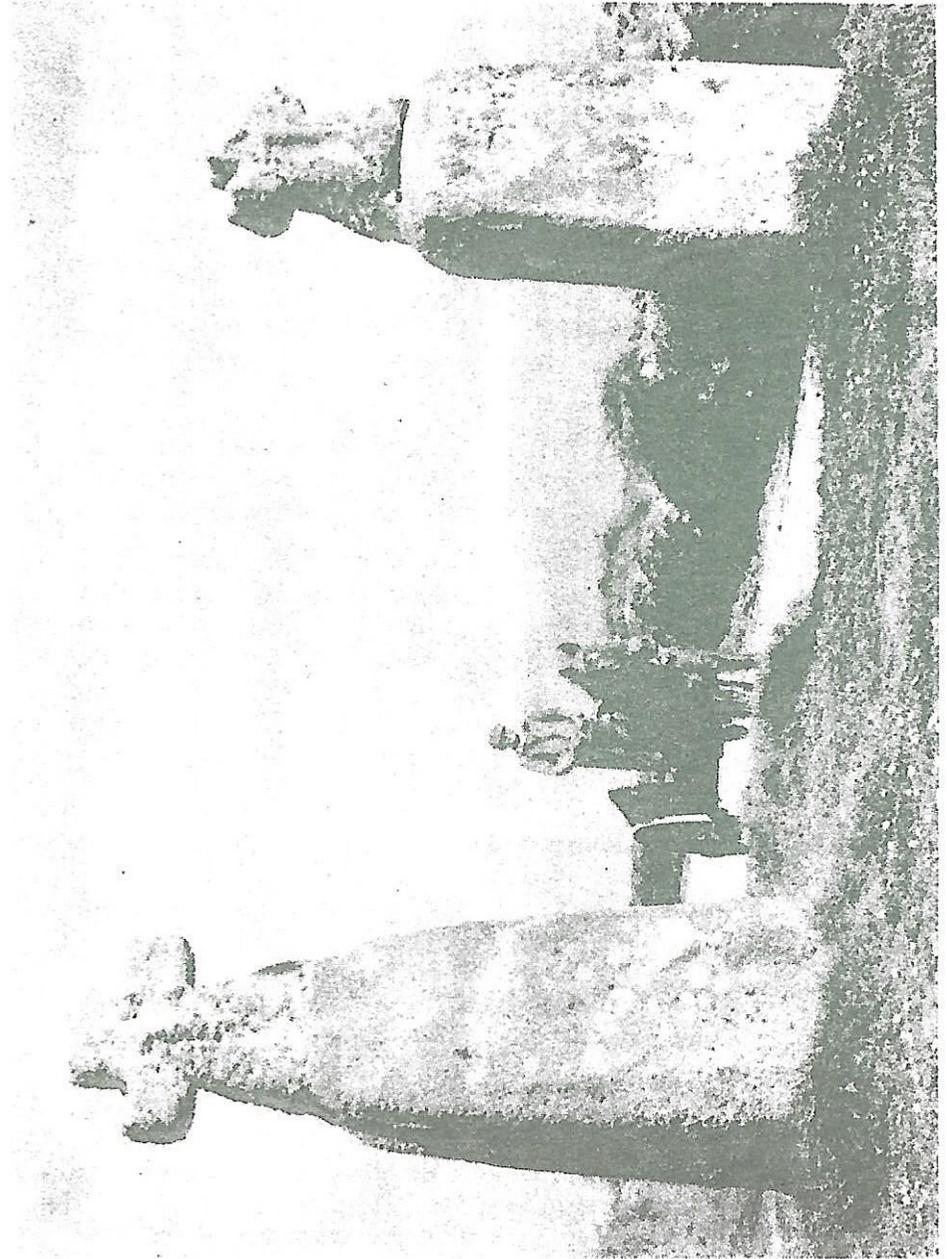
L'autre, la plus au nord, ressemble à un gros cigare en forme d'obélisque, aminci vers le sommet, et mesure à la base 0 m 75. Les quatre faces portent des cannelures verticales, qui apparaissent sous un éclairage latéral, comme le laissent deviner certaines photos.

D'après l'hypothèse où les menhirs jumeaux seraient le symbole des principes de vie, cette dernière stèle rappellerait le principe féminin, l'autre distant de 3 m le principe masculin. Le plus beau menhir cannelé se trouve dans la cour du Musée breton de Quimper : il mesure 2 m 60.

C'est le christianisme qui a "baptisé" les vieux menhirs, afin de substituer au culte de la nature et des dieux païens celui du Christ sauveur. Parfois, on a sculpté, à même le mégalithe, une effigie du Christ en croix, le plus souvent on les a coiffés d'une croix plus ou moins mal taillées.

Chez nous, ces deux croix surajoutées sont grossières et massives. Sur leur face tournée vers l'Occident, on devine la silhouette d'un Christ en bas relief.

La tête et les bras des croix présentent une concavité médiane, comme les osselets. Ce serait, dit-on, l'emplacement où s'encastrait la poutre de justice, destinée à servir de potence lors des exécutions capitales. Si cela était, il faut bien admettre que le sol était bien plus dégagé entre les deux stèles, car actuellement il serait impossible d'y pendre quelqu'un "haut et court" selon la formule. De là aussi lui viendrait le nom de *Gibet des Moines*.



Sur cette vieille photo datant des années 50, on devinera facilement la silhouette familière de Michel Mazé et les détails des menhirs.

Ce nom de GIBET DES MOINES lui est resté à travers les siècles. Il est certain que le Père Abbé de St-Mathieu possédait et exerçait, au nom du Duc de Bretagne, les droits de haute, moyenne et basse justice. Ce n'est pas un cas exceptionnel. En fait, une Cour de Justice - dont il devait présider l'ouverture - tenait siége à St-Renan deux fois par an, et un sénéchal assisté de juges y entendait les plaids. St-Renan avait aussi son lieu d'exécution *Park ar Justissou* avec gibet d'exposition et potence.

Mais il était normal qu'à proximité de l'abbaye, où résidait le grand responsable de la justice ducale, il y eut un lieu pour rappeler ses prérogatives. Ce lieu, situé hors des limites de l'agglomération, c'est le "gibet des moines" avec ses deux stèles. C'est tout ce qu'on peut affirmer d'après la tradition.

Maintenant faut-il voir dans ces deux menhirs les *fourches patibulaires* qui servaient de soutien à la poutre de justice, c'est une autre question fort controversée.

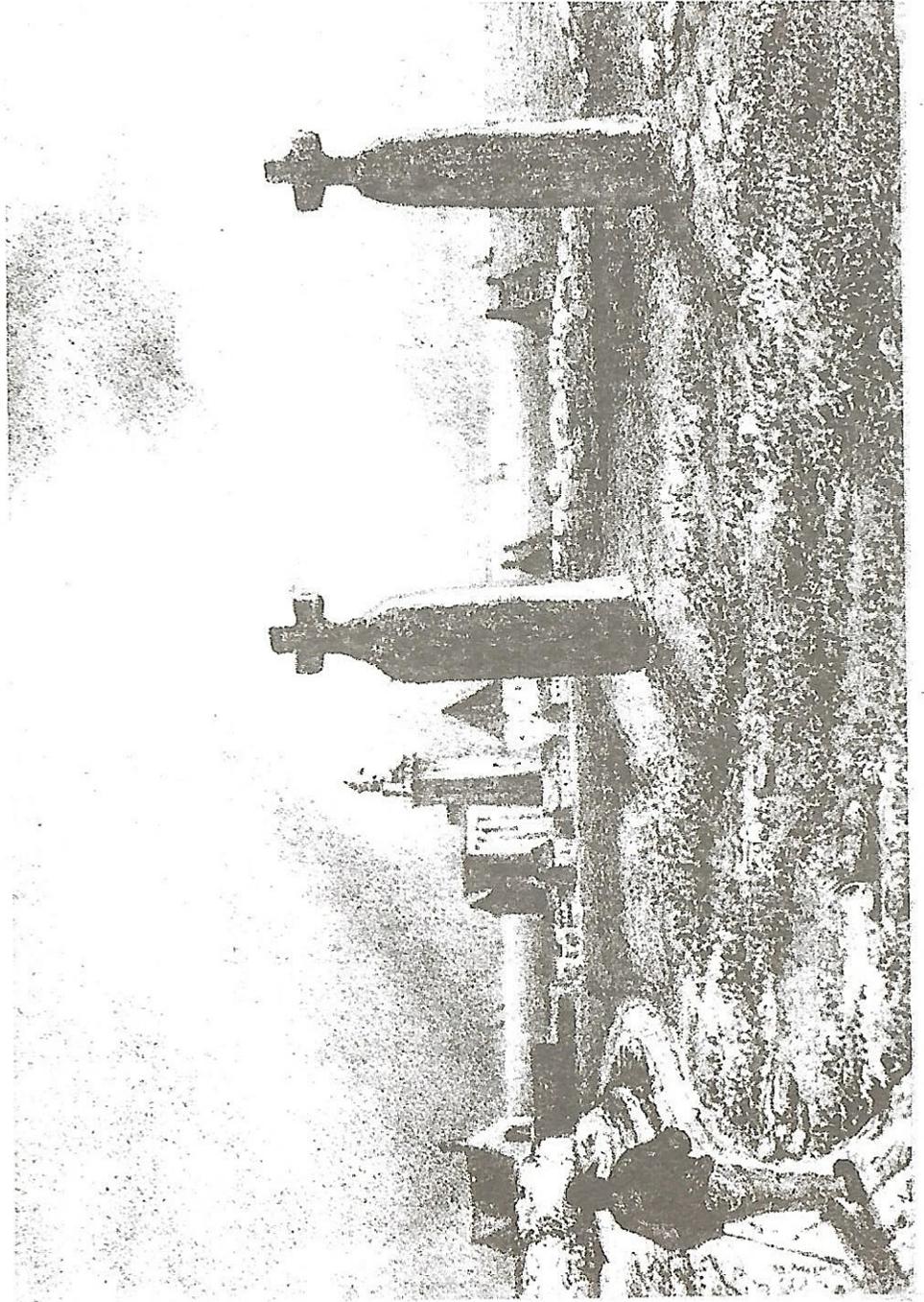
Dans un ouvrage tout récent "*Au pays de Léon*", qui consacre une vingtaine de pages à notre terroir, Alain de MAUNY s'élève contre cette explication, qui s'inscrit totalement, dit-il, à contre-courant du sentiment religieux de nos ancêtres. "*Non seulement l'idée de se servir d'une croix pour pendre un condamné est absolument ridicule, mais elle eut paru scandaleuse et profanatoire aux chrétiens des siècles passés.*" (p. 213-214).

Laissons à M.de Mauny la liberté de le penser. Remarquons seulement que la sensibilité religieuse de nos ancêtres du Moyen-Age était moins affinée que celle des chrétiens d'aujourd'hui, et qu'elle s'accommodait parfois de brutalités et de cruautés, comme on le vit bien plus tard à l'occasion des guerres de religion.

+ + +

Pour en terminer avec nos mégalithes, rappelons une remarque du chanoine ELIES. Il parle de ces nombreux *lehs*, *petits menhirs et peulvans*, que les anciens connaissaient et montraient, et qui ont aujourd'hui disparu. Et le chanoine de dénoncer le pillage ou le massacre dont notre région a été l'objet au cours des dernières décades.

"*Sauvons, défendons notre patrimoine, conclut-il, avant qu'il ne soit trop tard.*"



Lithogravure de Come et Bonetheau, dans *Le Finistère en 1836* d'E. SOUVESTRE, Brest  
 La tour à feu était encore en service et le transept avait encore sa toiture.

Par le passé, la menace était moindre.

Les vieilles légendes de chez nous contribuaient à protéger ces pierres en les entourant d'un folklore plus ou moins sacré, souvent naïf, parfois fantastique, et elles inspiraient à nos ancêtres vénération ou crainte...

Les dolmens n'étaient-ils pas la demeure des *cou-rils* et des *poulpiquets*, ces petits nains qui dansent le soir au clair de lune, et qui obligent les voyageurs attardés dans la lande après minuit à danser avec eux jusqu'à ce qu'ils tombent morts de fatigue et de peur ?

Et les menhirs ne sont-ils pas, selon les uns, des pierres apportées par la Vierge dans son tablier, ou des bornes placées par les Saints en souvenir de leur passage, et, selon d'autres, des rochers lancés par le Diable dans sa colère ? De toute façon, on les tenait pour des pierres sacrées, et on ne manquait pas de se signer en passant à proximité...

Lisez donc les vieux contes et les légendes de nos anciens... A moins que vous ne préféreriez, avec nos jeunes, prendre un album des aventures d'Astérix et de son ami Obélix... Vous en lirez des histoires de menhirs..

Et peut-être la curiosité, doublée d'un flair d'archéologue, vous fera-t-elle découvrir les vestiges de ces lehs, de ces tombes préhistoriques que les vieux auteurs signalaient très nombreux à proximité des côtes marines...

C'est ainsi que, répondant à cet appel, MM. Jacques et Eugène L'HOSTIS nous ont signalé l'existence, derrière leur habitation, d'une stèle imposante (plus d'une tonne), allongée sur un talus en bordure d'un chemin vicinal. C'est une pierre de plus de deux mètres de long, dont la base est grossière, tandis que les deux-tiers restants ont été taillés en fût arrondi. C'est probablement une stèle "gauloise" autrefois dressée sur un itinéraire, servant à marquer soit un carrefour, soit un lieu de rassemblement. Nous espérons qu'un jour on la reverra debout à proximité du village de Saint-Aouen.

D'un autre côté, Fanchig GÉLÉBART nous révèle l'existence d'une petite croix, 0 m 80 environ, quelque part à Trelez à proximité de l'étang de Kerjean.

Merci aux uns et aux autres.

Frère Gwenaël

## LES FETES PASCALES

Pendant tout le Carême 80 beaucoup de paroissiens auront voulu voir la MESSE A LA TELEVISION.

Pourquoi ?

D'abord, parce que c'était le P. JEAN DE LA CROIX, Abbé de Landévennec, qui était chargé de l'homélie à ces messes, ensuite, parce que la dernière de ces messes de Carême se déroulait à l'Abbaye Saint-Guénolé, à Landévennec même.

Bientôt, pour les fêtes de Pâque, un autre programme attirera encore des millions de téléspectateurs :

- la messe papale de Jean-Paul II le jour de Pâque,
- la projection du film italien *Jésus de Nazareth*, de Zeffirelli.

Ce film sera projeté sur ANTENNE 2 les soirs des 5, 6, 7 et 8 avril à 20 h 35.

JESUS DE NAZARETH au cinéma, ce n'est pas nouveau.

Combien d'artistes ont déjà essayé d'évoquer la vie du Sauveur. Cette fois, ils se sont surpassés, si on en croit la presse. Non pas en utilisant des scènes à grand spectacle, mais au contraire par la simplicité, la fidélité à l'évangile et à l'histoire

L'hebdomadaire LE PELERIN, dans son numéro du 30 mars nous en donne de larges extraits, textes et magnifiques photos. Ce film, dit-il, a fait le maximum d'écoute à la TV en Italie et en Angleterre ( 87 % ). Il en fera autant chez nous les soirs de sa diffusion.

J'aurais aimé que le vrai JESUS DE NAZARETH, - non pas celui du cinéma, mais celui qui, depuis 2000 ans, rassemble les hommes de toutes races pour leur dire : "*Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés,*" - puisse aussi faire le plein dans notre église paroissiale, pour la grande liturgie de la Semaine Sainte :

- jeudi-saint : la messe de la Cène pascale à 18 heures
- vendredi-saint : à 15 h puis à 18 h, chemin de croix, et office de la Passion et de la Mort du Christ.
- samedi-saint : à 20 h 30, la grande veillée pascale avec la liturgie du feu nouveau, du cierge pascal, de

l'eau du baptême et de l'annonce de la résurrection.

- dimanche enfin : la grande Pâque des chrétiens.

Seulement ici nous n'avons pas de grand metteur en scène pour composer le scénario, ni de super-artistes pour jouer les rôles. Seulement une assemblée de croyants. Non pas des figurants respectueux du sujet, mais des volontaires participant avec toute leur foi et tout leur cœur. Ici l'acteur principal n'est pas une superstar, mais un acteur invisible quoique présent. On entend ses paroles et ses cris, mais c'est quelqu'un de l'assemblée qui lui prête sa voix : lecteur, chantre ou célébrant.

Autre est le cinéma, qui reconstitue pour les yeux et pour l'esprit. Autre est la célébration liturgique qui nous rassemble autour du Christ Vivant et Présent dans son Eucharistie pour revivre avec nous son Sacrifice de la Croix et sa victoire sur le péché et sur la mort.

Telle est la Messe : *"Faites ceci en mémoire de moi!"*

Trop de chrétiens préfèrent le cinéma, surtout au petit écran : c'est plus confortable et moins fatigant... Alors que la vraie fête de famille se passe autour de l'autel, avec des frères dans la foi, en communiant tous à la Parole et au Corps du Christ, en revivant ensemble le sacrifice et le repas du Seigneur.

Pâques est la grande fête du chrétien.

C'est pourquoi sans doute, tant de "baptisés", oubliés de leur identité de fils de Dieu, sourds à l'invitation hebdomadaire de l'Eglise, tiennent à être là le jour des Rameaux pour acclamer Jésus dans un cortège joyeux, et le jour de la Résurrection pour "faire leurs Pâques," car ils n'ont pas oublié le précepte qu'on chantait autrefois :

*" Tous tes péchés confesseras  
A tout le moins une fois l'an,  
Ton Créateur tu recevras  
Au temps de Pâques humblement."*

Si notre cœur pouvait être aussi fidèle que notre mémoire, il y aurait sans doute plus de vraie joie et plus d'amour vrai dans notre monde.

C'est le souhait que je forme.

Votre recteur



## L'ANNÉE "SAINT BENOÎT"

L'année du patrimoine, c'est aussi l'ANNÉE SAINT BENOÎT. Cela nous concerne à Plougonevelin.

Car, dans notre patrimoine archéologique, nous comptons les prestigieuses ruines de St-Mathieu, ruines d'un monastère où vécurent jus-

qu'à la Révolution des disciples de Saint Benoît.

Ces moines, dont la venue remonte à l'origine de la christianisation de la Bretagne, ont été nos "pères dans la foi." Quelle occasion meilleure que cette *Année St Benoît*, pour nous poser quelques questions à leur sujet, pour mieux connaître leur vie et leur longue histoire à St-Mathieu.

Il suffit de lire les revues et hebdomadaires chrétiens pour savoir d'abord qui sont les Bénédictins et leur père S. Benoît. Le bulletin mensuel *Chronique de Landévennec* fait revivre ainsi l'histoire des premiers moines, puis de S. Benoît et de sa Règle, et celle de quinze siècles de vie bénédictine, cependant que LEPELERIN ou LA VIE fournissent d'abondants dossiers sur la vie religieuse...

Pour nous, sans vouloir aller si loin, mais en nous accrochant surtout à notre Abbaye St-Mathieu, nous nous interrogerons sur l'origine de la vie religieuse dans notre Bout-du-Monde, histoire de mieux connaître notre terroir et son passé.

Certes, bien avant nos moines de Penn-ar-Bed, la vie religieuse se pratiquait dans le monde chrétien.

- D'abord en Orient, où vers 350 elle connaît un essor extraordinaire sous deux formes différentes :

= les cénobites, ou moines vivant en communautés autour d'un chef et de sa règle, comme S. Basile.

= les solitaires, ermites comme S. Jérôme, anachorètes, stylites vivant au sommet d'une colonne, comme S. Siméon.

- Puis en Occident, en Afrique du Nord, avec les "Pères du désert," comme S. Antoine et S. Pacôme en Egypte, S. Augustin à Hippone, - en Europe, dans les années 400, avec Jean Cassien à Marseille, Honorat à Lérins, S. Martin à Tours et à Noirmoutiers, S. Germain à Auxerre, et en Irlande avec S. Patrick.

Ce n'est qu'en 480 que naîtra S. Benoît, à Nursie près de Rome. On l'a appelé plus tard *Patriarche des Moines d'Occident*, non parce qu'il en serait le fondateur mais plutôt l'unificateur de la vie monastique par sa fameuse Règle.

A l'époque de sa naissance, des moines celtes, venus d'Irlande et de Grande-Bretagne où ils étaient nombreux et florissants, commençaient à débarquer en Armorique. Nous connaissons leurs noms ; ils sont passés souvent dans la toponymie locale : Tugdual ( Trébabu, St-Pabu ), Ronan, Magloire (Ploumoguer), Pol Aurélien (Lampaul, Kastel-Paol), Guénolé, Iltud, Brandan, Sané (Plouzané), etc...

Une ou deux générations passeront, et ce sera cette fois, GURGUY, jeune seigneur de Tremazan en Léon, élevé à la cour du roi franc Childebert ( 511-558 ), qui se fera ermite sous le nom de TANGUY, à la pointe de Penn-ar-Bed. Cela se passe vers 550, alors que S. Benoît vient de mourir au Mont-Cassin en 547.

Ce n'est que trois siècles plus tard que les disciples de Tanguy, sur l'ordre de Louis le Débonnaire, adopteront la règle de S. Benoît pour devenir aussi bénédictins. Mais ils étaient moines depuis le début.

Qu'est-ce à dire ? Qu'est-ce qu'un moine ?

C'est avant tout un homme qui se retire du monde habituel pour vivre dans la solitude.

Seul, c'est-à-dire célibataire, sans femme ni enfants mais souvent avec d'autres solitaires qui forment avec lui comme une colonie d'ermites juxtaposés.

Pauvre, il vit pauvrement, travaillant de ses mains, donnant le produit de son travail aux gens du village voisin qui assurent sa subsistance.

Avant toute chose, il prie, se consacre à la prière continuelle, silencieusement, ou par la récitation des psaumes et la lecture de la Bible.

Tels furent nos premiers ermites d'Armorique, vivant près d'une rivière ou d'une fontaine dans un vallon ou sur la côte, dans de modestes cabanes, avec quelques disciples.

Contemplatifs et sédentaires ?  
Ou missionnaires et itinérants ?

Tantôt l'un, tantôt l'autre. Nous en reparlerons.

## VIE PAROISSIALE

BAPTEME : 9 mars, Morgane GOURMELON, fille de René et de Monique QUINQUIS, 1 Impasse de l'Iroise.

*Qu'elle grandisse en âge  
en sagesse et en grâce*

DECES : 11 mars : Jean KAIR, Kervazad, rue St-Yves, 73 ans.

19 mars : Mme Pierre LE VEN, née Anne-Marie MERRIEN, de Ranveur, 52 ans.

*Qu'ils reposent dans la paix !*

## PAQUES DES MALADES

C'est le lundi et le mardi de Pâques que les malades et les impotents seront confessés et communies à domicile. Ayez la bonté de nous signaler ceux qui ne le sont pas habituellement.

Ceux qui peuvent venir ou être transportés à l'église auront leurs Pâques avec les Anciens le mardi 8 avril à 15 h. On pourra se confesser avant la messe. Un goûter est prévu après la messe, dans la salle communale, rue de Bertheaume.

## CLUB DES ANCIENS

Les responsables du CLUB DES ANCIENS invitent tous les adhérents à leur goûter d'amitié de printemps, puisqu'il est enfin venu, le jeudi 10 avril, salle du Club.

## A ceux de 14-18

En lisant ces vers sans prétention, plusieurs songeront à quelques-uns de nos braves poilus de 14-18. Ils sont désormais si rares ! Mais ils sont bien connus, et l'un d'entr'eux, si on parlait pétanque, pourrait encore en remettre. A lui, à ses compagnons, je dédie ce billet.

J'ai quatre-vingt-six ans et je n'en reviens pas !  
Je pensais fermement qu'avant cette échéance  
J'aurais depuis longtemps perdu la moindre chance  
Et passé simplement de la "vie à trépas".

Et bien non, je suis là, vieux bonhomme tranquille,  
Marchant à petits pas, sensible au moindre effort,  
Regardant sans effroi ce spectre noir, "la Mort,"  
Qui me rattrapera. Nul n'est assez agile

Pour pouvoir échapper, quel que soit son destin.  
Et quand l'heure viendra, je prendrai ma valise,  
Ma foi, tout simplement. Qui se débat s'enlise,  
Nul ne peut échapper à son dernier matin !

A quoi bon discuter, j'ai fait mon temps sur terre.  
Des Poilus de Quatorze, il en reste si peu,  
De ces vieillards courbés, mes compagnons du feu,  
Que j'ai peur de rester un beau jour solitaire,

Sans un seul vieil ami pour parler du passé,  
De nos espoirs déçus, de nos belles chimères :  
Ne plus revoir la guerre et toutes ses misères,  
C'est cela l'avenir que nous avons rêvé !

Hélas ! règne la peur et gronde le canon.  
Oui, ce que nous vivons est tout juste une trêve  
Qui risque, je le crois, d'être ma foi fort brève :  
Car qui parle de paix s'entend répondre "non".

Pourtant j'aurais voulu, avant mon dernier jour  
Qui, je le sais, viendra quand on pense le moins,  
Voir se réaliser l'espoir des lendemains,  
Où règne enfin la Paix fraternelle et l'Amour !

Jean DUAN